# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 24 AOUT 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE. H. DUPOUR.
E. DUVERGER. S. HARRY.

Rue de Chartres, No 85, entre Conti et Bienville.

*NOUVELLE-ORLEANS*
MERCREDI MATIN, 24 AOUT.

**Abonnés à la semaine.**

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

**Ventes à l'encan de ce jour.**

Par D. Turpin, 56 Vieille Levée—Vins en cannes—Anisé, sur la Levée, en face de la Maison Rouge, 3e District: Vermouth, vin, huile, savon, etc.

Par J. S. Walton, sur les lieux—Toutes les bâtisses situées rue Claiborne, de la rue St Antoine aux Champs-Elysées, et qui doivent être enlevées pour l'ouverture de la rue Claiborne.

Par Bernard Turpin, à 10 heures et demie, au No 56, Vieille Levée—Vins, liqueurs, provisions, etc.

Par R. J. Sykes, à 8 heures, sur la Levée, au pied de la rue Bienville—Limons.


## LE DÉSARMEMENT.

L'inquiétude commence à se calmer en Angleterre. La nouvelle que la France allait remettre sur le pied de paix ses armées de terre et de mer a produit dans toutes les parties de la Grande-Bretagne une impression extrêmement favorable. Les orateurs du parlement, les journaux même qui avaient le plus contribué à créer dans le pays une sorte de panique, se sont fait les interprètes de la satisfaction générale. Le *Times* accueille la nouvelle "comme la plus agréable qui j'ai parvenir d'une terre étrangère à des oreilles anglaises." Il continue:

"Le peuple d'Angleterre, en lisant ces joyeux avis, respirera de nouveau et profondément, comme respire un homme quand une crise de frayeur est passée. On s'adressera des félicitations les uns aux autres de ce que le péril qui nous menaçait a disparu, et de ce que chacun peut désormais retourner à ses paisibles occupations et marcher de nouveau dans les sentiers les plus agréables de l'existence humaine. Ce n'était point dans les transes d'une panique, c'était avec un grave et triste sentiment d'inquiétude que nous regardions dans cette île l'épais nuage chargé d'électricité qui tout près de nous venait l'horizon. Nous sentions qu'il fallait que ce nuage éclatât ou s'évanouît, et que s'il devait éclater nous ne pouvions guère nous tromper dans nos conjectures. Il vient d'éclater et s'évanouir. Il est heureusement donc, nous le reconnaissons dans cette salutaire décision de notre voisine et à cette pleine et loyale adhérence à l'amitié qui a lui ces deux grandes nations et nous y voyons volontiers un gage de paix future pour l'Europe.

Sans aucun doute, cette résolution a été prise sur un pied de considérations d'un véritable intérêt de la France. La France vient d'acquérir de nouvelles gloires, et son empereur a cueilli ses premiers lauriers. Il y a indication et signes à savoir s'arrêter. La maxime de "rien épuiser" est vraie dans toutes les positions. Napoléon III a peut-être fait au Pô le même usage de ce qu'il avait à son bras de faire dans une réunion dans tout ce qu'il lui a pu d'entreprendre. Un terme, pour être populaire en France, doit être rapide et couronné de succès. Celle-ci a rempli ses deux conditions indispensables. Nous ne saurions dans ce désarmement la sagesse de Napoléon III, et nous nous félicitons de ce fils de plus de pouvoir revenir à des sentiments de sécurité et de paix.

Nous saurons naturel ment, en temps convenable, l'exemple que vient de nous donner notre voisin. Mais nous sommes de beaucoup en arrière de cet état de paix et complet de notre pied de paix. Heureusement, maintenant, nous n'avons rien qui ne nous presser. Ce sujet est entre les mains d'une commission qui doit être l'état permanent de défense des îles Britanniques pendant la paix, pour que nous puissions, le cas échéant, agir rapidement. Stabilisement du pied de guerre. Le rapport de cette commission qui nous dirait sera dans notre conduite, et nous nous fait-on de ce qui, dorénavant, nous pourrons nous faire ces questions avec calme à un point de vue purement scientifique, et de ce que nous avons plus grandir, d'un moment à autre, l'attitude sur les fortifications. Comme que l'Angleterre doit naturellement entretenir comme toutes les autres nations "les armées défensives."

Le *Morning Post* commence par les réductions navales, qui sont comme autant de signes réciproques des récents articles du *Times*.

La nouvelle que l'empereur des Français a décidé de mettre ses forces de terre et de mer sur le pied de la paix, sera considérée dans toute l'Europe comme une sûre preuve de l'intention bien formelle de ce souverain de rester en paix. On nous avait dit à Paris que Napoléon III était enivré de ses victoires; qu'il était impatient de la guerre; qu'en ses soldats, à peine de retour de Magenta et de Solferino, demandaient de nouveaux lauriers et qu'enfin, les nécessaires hostilités faisaient le programme du gouvernement de France. On voit aujourd'hui quelle foi méritent ces prédictions.

Le journal ministériel fait ensuite ressortir l'importance de la déclaration du gouvernement français au sujet du dernier point de vue du maintien de l'alliance entre les deux pays et des facilités nouvelles qu'elle apporte, ajoute-t-il, à l'arrangement des affaires italiennes.

La présente déclaration du gouvernement est que a une importance incalculable en ce qu'elle montre la confiance en sa politique et en l'accord pour arriver à une solution satisfaisante de la question italienne. Cette déclaration constitue en effet, à nos yeux, les véritables préliminaires des négociations.

Il a toujours soutenu que la France et l'Angleterre devaient, en vue de leurs intérêts respectifs, rester unies dans la lutte de tous nos intérêts. Pour prix de notre ... Il a des armées que nous leur avons rendues, nous nous sommes ... les autres gouvernements de l'Europe que la paix est irréfutable. Les aimés d'une amitié ... sans de la part de l'Autriche, par exemple, a fait place, l'autre survivant, à ... nce au soupçon. Mais l'alliance ... quelque tous a maintenue dans une bonne ... qui a pendant près de trente années ... et de paix, de prospérité et de détresse ... l'empereur Napoléon, tandis qu'il a ... ses armées dans les guerres de ... et de l'Inde, et l'Angleterre ... Il a pu ... Il a pu ... Il a pu